



Le CLOU de l'actualité

Auteur du "Clou du jour", CLOU propose aux lecteurs de *La Libre* une relecture de l'actualité par un de ces dessins dont on dit qu'ils valent parfois mieux qu'un long discours...

Quel a été votre parcours scolaire?

CLOU: J'ai passé mes quatre premières années de primaire à Saint-Jean-Baptiste de la Salle à Bruxelles. Puis, pour pouvoir aller en latin-grec en humanités, je suis passé en 5^e primaire au collège Saint-Boniface, où j'ai terminé mes humanités. Je me suis ensuite inscrit à Saint-Luc en BD (graduat en arts plastiques), mais je n'ai pas continué le dessin; l'école était parvenue à m'en dégouter! J'ai alors opté pour la sociologie à Louvain.

Cet intérêt pour le grec, c'était un choix personnel?

CLOU: J'étais plutôt littéraire, et j'ai choisi l'option latin-grec sans me rendre compte de la difficulté que cela pouvait représenter quand on connaît très peu de vocabulaire. C'était parfois une vraie torture! Ce qui est étonnant, c'est que beaucoup de dessinateurs de presse ont fait latin-grec. Selon

SERDU, un de mes collègues, cette formation prédisposerait au type de démarche du dessinateur d'humour. Et effectivement, ce qui est frappant dans un texte grec, c'est que l'ordre des mots n'est pas du tout le même qu'en français, il est opaque: il faut comprendre comment replacer tous ces éléments dans le bon sens. Cette démarche est exactement celle du dessinateur humoristique qui écoute les actualités, essaie de les mettre dans un ordre qui fasse rire, les mélangeant parfois. Dessiner, ce serait donc continuer à se torturer l'esprit, comme on le faisait en latin et en grec!

Y a-t-il des enseignants qui vous ont marqué durant votre scolarité?

CLOU: Oui, notamment en 5^e humanités, un prof de math m'a un jour fait une remarque en me voyant dessiner pendant son cours: "*Encore ces dessins, si au moins c'était beau!*"... J'ai été très vexé! Et en 6^e primaire, alors

que j'étais premier de classe et donc très bien vu, un de mes professeurs a feuilleté mes cahiers et a déchiré absolument toutes les pages qui étaient dessinées! Le comble, c'est que j'ai trouvé cela tout à fait normal, car j'étais très soumis à l'autorité.

Par ailleurs, en rhéto, j'ai eu un professeur tout à fait passionnant, même s'il était très rigide: il nous a ouverts à Antigone, à la philosophie, l'existentialisme... J'ai aussi beaucoup aimé un prof de math, qui était également préfet de discipline. Il m'aimait bien. Comme j'arrivais souvent en retard à l'école, je recevais des retenues. Il me demandait alors de faire des dessins pour lui... Cela me poussait sans doute à arriver en retard plus souvent! Finalement, c'était un de mes premiers fans...

Et de quand date ce gout pour le dessin?

CLOU: J'étais un enfant d'une timidité presque malade, mais je tannais

Carte d'identité

Nom: CLOU, Christian LOUIS pour l'état civil

Âge: 54 ans

Activité: dessinateur de presse

Signe distinctif: aime croquer l'actualité à pleine plume

J'ai pris des cours particuliers chez un aquarelliste pendant 4-5 ans. À 13 ans, il ne pouvait plus m'apprendre grand-chose; je devais passer à l'Académie, ce que je n'ai fait que 2-3 ans plus tard.

À l'école, comment était considéré le dessin?

CLOU: C'est bien simple, il n'existait pas! En primaire, je n'ai pas souvenir d'avoir eu de cours de dessin. Vers la 5^e-6^e, on commençait juste à nous faire faire des dessins géométriques au compas, pour nous préparer au dessin technique qui faisait partie du programme de latin-math. Mais puisque je suis passé en latin-grec, je n'en ai pas bénéficié. En général, les enseignants ne voyaient d'ailleurs pas cette activité d'un bon œil et n'imaginaient pas que l'on puisse en faire un métier. C'était en-dehors de leur monde!

Au départ, le dessin était donc pour vous plutôt un loisir qu'une profession en perspective?

CLOU: J'ai toujours dessiné et peint, mais l'idée d'en faire mon métier a mis beaucoup de temps à se dégager; je n'étais pas très sûr de moi... Et puis, je venais d'une famille bourgeoise dans laquelle il fallait d'abord faire des études, devenir médecin avant d'être artiste. J'ai d'ailleurs cru à cela pendant un certain temps, car j'étais plutôt bon élève. À la fin de mes études, j'ai tout de même voulu me lancer dans une activité en partie artistique. J'ai donc été salarié pendant une dizaine d'années à la Fédération des scouts, où j'ai été à la fois éditeur de revue, graphiste, rédacteur en chef, journaliste... C'était très créatif et très agréable. Mais comme dans beaucoup d'asbl ou associations, on a fini par se disputer un jour, et à 40 ans, j'ai dû choisir entre rechercher un travail dans l'édition ou proposer mes dessins... J'en ai discuté avec mon épouse, qui a accepté que je tente ma chance. Il a fallu qu'on me mette à la porte pour que je réalise ce pour quoi j'étais fait. Au départ, en m'installant à mon compte, mon objectif était de faire des illustrations pour enfants; j'avais quelques dessins humoristiques, mais je ne pensais pas qu'on puisse vivre de ça. Pourtant, la seule chose qui a intéressé les gens à ce moment-là, c'était mes dessins humoristiques! Ce qui est amusant, c'est que mon

métier est aujourd'hui à mi-chemin entre la sociologie politique et le dessin. Mes études m'ont formé exactement à ce que je fais maintenant!

La question que tout le monde se pose, c'est comment fait un dessinateur de presse pour trouver des idées chaque jour?

CLOU: Ah ça, c'est très curieux! Les idées viennent toujours... Quand on commence ce métier, on est un peu angoissé. Mais après un certain temps, on sait qu'on va de toute façon trouver des idées, plus ou moins bonnes, mais qui fonctionneront. Il faut évidemment être passionné d'actualité. En humanités, j'avais commencé à lire le journal, j'apprenais vite et tout m'intéressait. Et la sociologie m'a introduit davantage à la compréhension des politiques du monde. Avec le dessin de presse, on regarde l'actualité de manière très précise, avec un véritable avis; c'est presque un éditorial. Les dessins vraiment réussis sont ceux où l'on parvient à exprimer ce que les journalistes auraient aimé dire. On a une vraie compétence par rapport à certains sujets, mais en même temps, on est tout à fait détaché, on n'intervient pas dans la réalité, on l'égratigne. Par rapport à l'information, il y a une forme de retrait, qui est peut-être le reflet de cette timidité que je pouvais avoir enfant, mais j'ai aussi le souci d'être pertinent. C'est un regard en biais, un peu décalé.

Comment définiriez-vous un bon dessin de presse?

CLOU: Pour moi, il doit avoir une puissance éditoriale, donner un avis clair et pertinent sur la réalité, et en même temps, il doit y avoir une grande idée graphique. Par exemple, au moment des inondations dues au cyclone Katrina aux USA, j'ai fait un dessin représentant l'administration BUSH qui était complètement submergée. J'ai dessiné un drapeau américain dont les bandes rouges étaient des vagues et où les étoiles surnageaient, avec l'une d'entre elles qui représentait la main d'un noyé prise dans l'eau: l'idée était purement graphique. ■

INTERVIEW FRANÇOIS TEFNIN

TEXTE BRIGITTE GERARD



ma mère pour avoir des cours de dessin. À 9 ans, j'ai donc été m'inscrire tout seul, ce que je n'aurais jamais osé faire pour autre chose...